

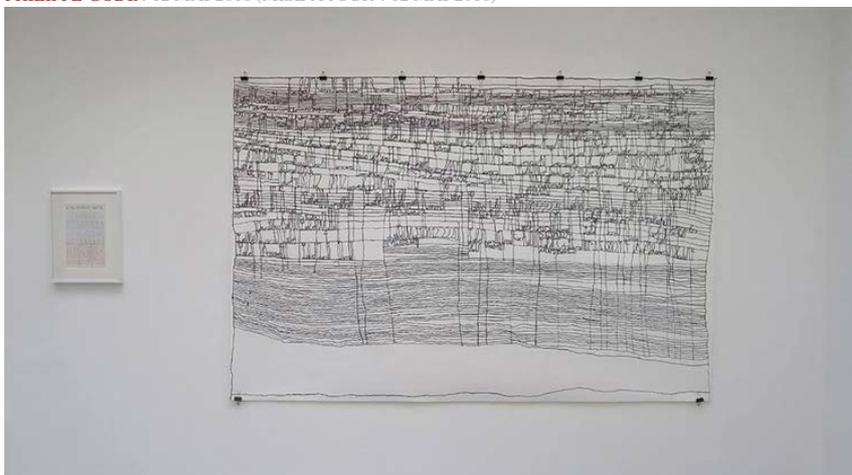
Libération LA DIAGONALE DE L'ART



Accueil > Blogs > la Diagonale de l'art

La pensée visuelle sur le fil

PHILIPPE GODIN 12 MAI 2016 (MISE À JOUR : 12 MAI 2016)



August Walla et Harald Stoffers à la galerie Christian berst

Conformément à sa manière d'opérer des rapprochements insolites entre des pièces toujours magnifiquement choisies, Jean-Hubert Martin nous propose une exposition brouillant les frontières instituées entre l'art contemporain et l'art brut. Il s'inspire pour cela de la liberté du regard des artistes et nous offre un beau vertige visuel avec l'exposition *Sur le fil*.

Pour la première fois en France, Jean-Hubert Martin - historien d'art, conservateur et commissaire d'exposition (Magiciens de la Terre (1989), Carambolages (2016), ...) a accepté de répondre à l'invitation de deux galeries parisiennes, Christian Berst et galerie Jean Brolly, afin d'assurer le commissariat d'une exposition initiant un dialogue fécond entre art brut et art contemporain. L'exposition *Sur le fil* est à découvrir jusqu'au dimanche 22 mai 2016, simultanément dans les deux galeries.

Il est bon parfois de relire les classiques à la lumière du temps présent, afin d'en dégager les détails inquiétants et parfois monstrueux. A cet égard nul souci à se faire ! Notre époque est certainement plus proche



UN BLOG ÉCRIT PAR :



L'auteur est professeur de philosophie, ancien rédacteur à paris-art.com, philosophe de formation et essayiste.

Ouvert à toutes suggestions et rencontres. Prêt à travailler en rhizome, joyeusement et intensément... Essai :

Asphyxiante santé réévaluations esthétiques de la maladie (L'harmattan) Catalogue à venir sur 100 artistes d'art brut qui ont bouleversé le monde l'art. Articles divers dans des revues comme Chimères, Illusio, etc.

RECHERCHER

ARTICLES RÉCENTS

- La peinture est une fête
- Le flamboyant regard de Laurent Danchin
- ART BRUT 2.0
- Im mendorff, la peinture insoumise
- Brut et joli, la folie en partage

ARCHIVES

- 2014
- OCTOBRE
- NOVEMBRE
- DÉCEMBRE
- 2015
- JANVIER
- FÉVRIER
- MARS
- AVRIL
- MAI
- JUIN
- OCTOBRE
- NOVEMBRE
- DÉCEMBRE

d'un tableau de Jérôme Bosch ou d'une exposition organisée par Jean Hubert Martin que d'une Arcadie reposante de Poussin ! Ce printemps culturel offre, à cet égard, un panorama délectable de ce présent confus ! Paul Valéry aurait sans doute reproché aux institutions culturelles actuelles de juxtaposer des œuvres « si diverses et adverses », et de contribuer ainsi à disperser le regard du spectateur. A cet égard, l'auteur de *La Crise de l'esprit* et de sa fameuse confession « Je n'aime pas trop les musées », aurait sans doute été sceptique devant l'enchaînement improbable que proposent actuellement le Grand Palais avec son exposition *Carambolages* et celle concomitante *Sur le Fil* présentée chez les galeries Christian Berst et Jean Brolly.

JANVIER

FÉVRIER

MARS

AVRIL

MAI

JUIN

OCTOBRE

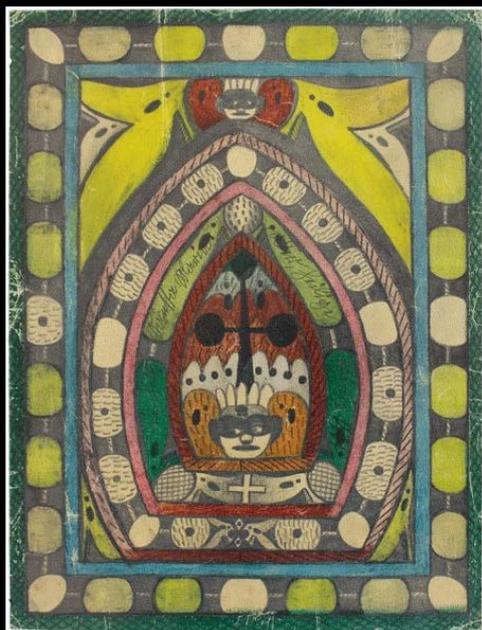
NOVEMBRE

DÉCEMBRE

2017

JANVIER

MARS

 S'abonner au flux RSS


Wolfl' sans titre, recto verso (Das Eisen-Ross, im Stoker-Zuk) | 1920 | crayon de couleur et crayon sur papier | 34 x 25.5 cm

En invitant pour ces deux événements le commissaire Jean Hubert Martin à opérer ses fameuses alchimies visuelles mêlant œuvres classiques et art indonésien, art brut et art contemporain, les galeries parviennent à combler le spectateur d'un plaisir rétinien sans pareil. Pas sûr que ce dernier soit mieux à même de penser ces rencontres visuelles. Difficile de différencier, en effet, sans les cartels, les œuvres contemporaines, des créations d'art brut. Mais c'est justement le but de telles expositions aux taxinomies hétéroclites de débarrasser l'art de ces classifications arbitraires qui encombrant notre regard comme autant de grilles illusives et désuètes.

Au risque de gommer toutes différences, laissons nous aller à ce joyeux métissage des genres, en laissant à plus tard notre soif d'interprétation et de reconnaissance ! Quel lien peut-on faire entre des œuvres de Thomas Hirschhorn, de Scottie Wilson ou un crâne Asmat d'Indonésie ?



Scottie, sans titre, 1945, encre sur papier, 29 x 23 cm

LA PENSÉE VISUELLE

Il faut en prendre son parti, cette juxtaposition dissonante est à l'image de notre contemporanéité, l'expression d'un plurivers culturel dans lequel coexiste des univers esthétiques parallèles et des strates de temporalités disparates. Bien plus c'est dans ce concert dissonant, où « *L'oreille ne supporterait pas d'entendre dix orchestres à la fois. L'esprit ne peut ni suivre, ni conduire plusieurs opérations distinctes, et il n'y a pas de raisonnements simultanés* », et plutôt improbable que peut jaillir cet éclair cher aux surréalistes comme l'association d'un dessin de Peter Kapeller et d'une aquarelle de Rosa Cahur à la galerie Christian Berst. Jean Hubert Martin insiste sur les critères que sont les « qualités d'exécution et de formalisation », sans pour autant prôner le retour au beau métier ! Toutefois, ne risque-t-il pas de faire jouer à l'art brut le simple rôle de trouble-fête en questionnant ses frontières indécises entre les « arts de la main » et l'art contemporain ?



Bellucci, sans titre, technique mixte, 14 x 16 x 9 cm

Comme l'écrit Catherine Millet dans son article consacré à l'exposition *Carambolages* (art press, avril 2016), le spectateur est invité à « découvrir les œuvres en dehors de tout a priori conceptuel ou méta-discours ».

«L'œil glisse d'une œuvre d'art à l'autre, d'une curiosité à un bel objet, uniquement guidé par les analogies formelle ou sémantiques qui s'établissent entre eux».

A l'image de la fluidité du film d'Arthur Borgnis présentant l'exposition *Sur le Fil* qui est sans doute la meilleure introduction à la pensée visuelle de Jean Hubert Martin : « C'est l'œil qui guide, non le savoir » !

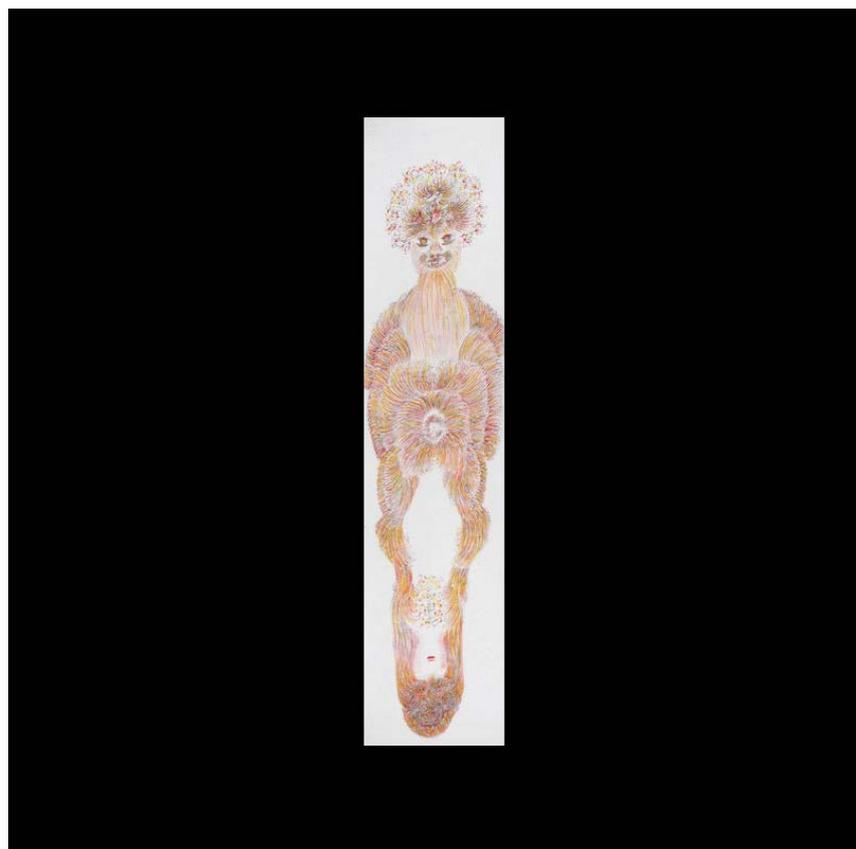


Exposition *Sur le Fil* from Arthur Borgnis

Aucune photographie d'artiste ne peut témoigner de l'existence des créateurs d'art brut. Juste un ciel immense parcouru d'une lumière trouble ouvre le film à l'instar de ceux des frères Cohen, et de leurs personnages qui traînent leur solitude et leur marginalité dans une quête insensée. Comme la plupart des créateurs d'art brut, les artistes présentés semblent bien plus à la recherche d'une forme d'accomplissement spirituel, que d'un souci de reconnaissance. Ils construisent, à leur

manière, des univers parallèles qui par leur exigence formelle et leur degré d'abstraction les isolent d'un quotidien souvent honni. C'est bien un art à effet cathartique mais d'une toute autre nature que celle valorisée par Aristote en son temps. Ici pas de sens, pas de représentation. Nulle vraisemblance. Mais un effet curatif semblable à celui opéré par les répétitions et décalages rythmiques des séries musicales de Steve Reich qui accompagne la vidéo magnifique d'Arthur Borgnis.

Comme le confiait Gaël Charbau en parlant des dessins de John Urho Kemp présents à la galerie Berst : « *On n'est pas loin de Reich, de «Music in 12 parts» de Glass, et on connaît le goût pour le religieux chez Adams (...) Il s'agit de se purger de ce trop plein de visibilité associé au régime des images à l'Age moderne* ».



Gun Fengyi ,sans titre, 2004 encre de couleur sur papier de riz | 321 x 69 cm

LE SPECTATEUR ÉMANCIPÉ ?

L'idée de rapprocher des œuvres a priori « étrangères » et de dégager de ce voisinage de nouvelles perspectives esthétiques constitue le principe essentiel de cette démarche curative initiée par Jean Hubert Martin. Elle se résume au delà de cette formule de « pensée visuelle », à cette idée que tout objet est digne d'être regardé et peut apporter des éclaircissements incroyables, des points de vue, et des rapprochements avec d'autres œuvres.

A partir de cet esprit, il se tisse alors des voisinages insolites, des constellations, qui ne concernent pas exclusivement ce qui entre strictement dans la catégorie de l'art. On peut voir notamment au Grand Palais une cuirasse d'officier trouée par un boulet à la bataille de Wagram, côtoyer une peinture de Lucio Fontana fendue par l'incise de l'artiste. De ce regard immanent sur les œuvres – très éloigné du point de Vue Muséal surplombant trop souvent de sa hiérarchie une chronologie et une topologie infaillible et bornée, peut naître cette proximité du spectateur avec la « pensée visuelle » sous-jacente aux créations qu'il découvre.

Comme le constate Catherine Millet :

« Loin d'établir un ordre rigide comme l'histoire de l'art et les musées

L'ont imposé, chronologique et hiérarchisant, cet arrangement cherche à s'approcher au plus près du fonctionnement de la pensée, fait de lentes progressions comme d'éclairs foudroyants. Un fonctionnement en grande partie soumis à l'inconscient avant que la raison ne le rattrape. »



Miroslav Tichy, sans titre | années '70 | tirage argentique (tirage unique original) | 10.4 x 5.4 cm

LE PLAISIR DE VOIR

Alors que l'art contemporain reste majoritairement incompréhensible pour «l'homme du commun», les œuvres deviennent par cette présentation immédiatement accessibles.

En effet, comme le rappelle encore Catherine Millet, « *si pour justifier le rapprochement de deux items, le commissaire avait dû intercaler un grand cartel, non seulement la visite de son exposition serait très fastidieuse, mais on aurait l'impression que les œuvres ne suffisent pas en elles-mêmes.* »

«De fait, les œuvres contemporaines toujours parfaitement choisies ne relèvent jamais du « mal fait, pas fait » de Robert Filiou, et ne s'inscrivent nullement dans un héritage paresseux de l'art conceptuel. Elles peuvent donc être appréhendées sans mode d'emploi, sans que l'artiste, ou son marchand, ne vous assomme de tout un trousseau de clefs »

Jean Hubert Martin et les artistes qu'il affectionne contribue à l'effort de la pensée contemporaine (celle de Derrida notamment) pour redessiner les répartitions habituelles à la mise en ordre occidentale (proche/lointain, fermé/ouvert, occident/orient). L'art rejoint alors la philosophie pour tracer les lignes étranges de nouvelles cartes, celles d'un monde et d'une pensée indéfinis, disséminés, ouverts. Difficile sans les cartels, par exemple, de différencier pour le novice, les créations d'art brut des œuvres contemporaines. Même si la connaissance de la biographie des créateurs peut pimenter l'appréciation esthétique de leur œuvre, l'absence de cartel ici n'appauvrit nullement sa perception visuelle. A l'instar de Malraux qui refusait d'appréhender l'art à partir de la biographie du créateur, Jean Hubert Martin - qui refuse pourtant toute accointance avec le théoricien

du Musée Imaginaire, s'appuie sur les seuls critères que sont les qualités d'exécution et de formalisation, pour choisir de présenter une œuvre.



Zinelli, sans titre, recto verso | 1967 | gouache et graphite sur papier | 70 x 50 cm

LES GÉNÉROSITÉS ÉLECTIVES?

L'ouverture de l'art patenté à des formes créatrices reléguées naguère dans les marges de notre culture n'est nullement animée par une «générosité» des Occidentaux riches de leurs moyens matériels et de leurs connaissances invitant les « outsiders » à participer au grand concert intellectuel et artistique des nations. Ce préjugé fut, très tôt, contesté par Jean Hubert Martin à la suite de son exposition princeps *Les Magiciens de la Terre*.

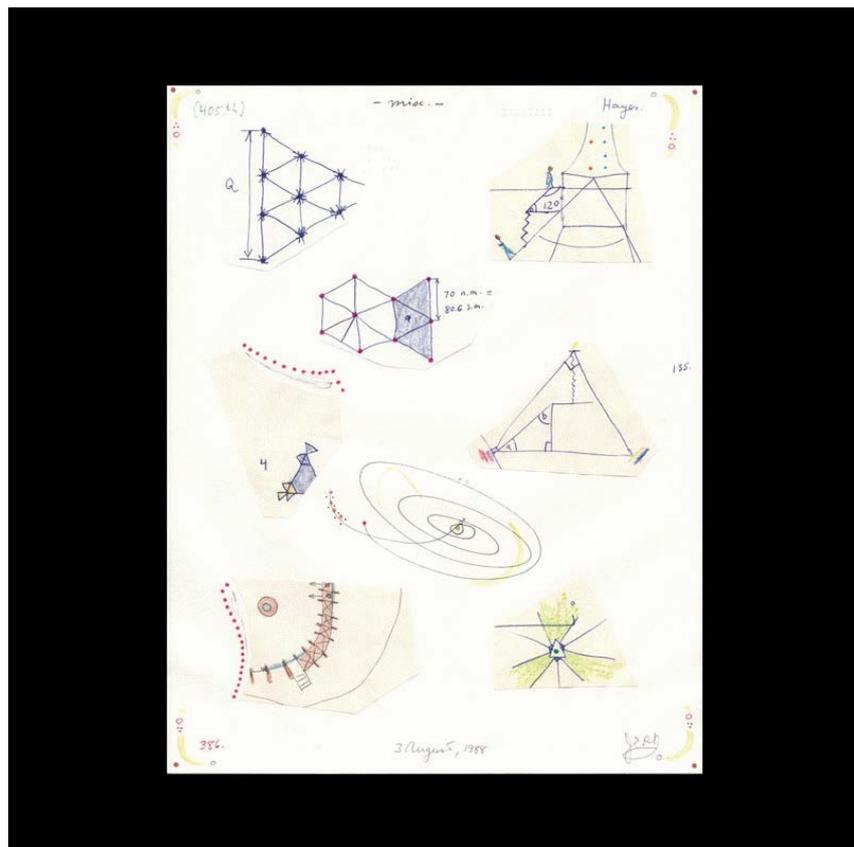
«Le moteur, c'était de mettre des artistes inconnus sur un pied d'égalité avec des célébrités. Si l'on cherche une espèce de continuité dans mon travail, cette idée me tient vraiment à cœur et je l'ai toujours défendue.»

Pour paraphraser Foucault on pourrait dire qu'avec Jean Hubert Martin : Exit le regard hiérarchique, clinique, ethnocentrique, etc. Exit la sanction normalisatrice et l'examen critique des œuvres à l'aune des génies, des chefs-d'œuvre, des chronologies, des topologies rigides, et autres hiérarchies de l'histoire de l'art. Si on ne peut que souscrire à un tel souci d'égalité partagée, ainsi qu'à ces savantes rencontres improbables et fortuites, on peut toutefois regretter que ce soit trop souvent les mêmes fidèles (Christian Boltanski, Annette Messager, Wim Delvoye, Gloria Friedman, Ilya Kabakov, Bertrand Lavier, Annette Messager, Claude Rutault, Sarkis, etc.) qui fassent l'objet de tous ces rapprochements avec l'art brut. On aimerait voir de nouveaux artistes apparaître : Mona Hatoum, Omar Ba, Djamel Kokene, etc. A moins que ces connexions loin de se construire à partir d'une logique du sens (celles des composantes formelles ou matiéristes des œuvres ; des contenus sédimentés, et des perceptions optiques ou tactiles), ne soient au fond que l'expression d'affinités de Réseaux conférant parfois aux expositions certaines ressemblances avec le mur d'une page Facebook!

A CHACUN SON CHAOS

Contrairement à la formule de Dubuffet selon laquelle les créateurs d'art

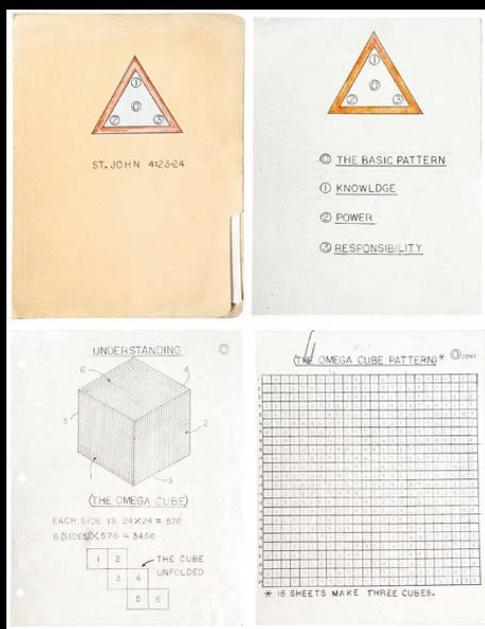
brut seraient restés « *indemnes de culture* », des artistes comme Peter Kapeller et John Devlin sont totalement perméables à leur environnement culturel. Avec ce dernier notamment une fois de plus nos certitudes sur l'art brut vacillent !



Devlin, sans titre, n°135 (recto-verso) | 3 août | technique mixte sur papier | 28 x 22.5 cm

La création de ce canadien témoigne, en effet, d'une proximité troublante avec un certain nombre de pratiques artistiques contemporaines par l'exploration de thématiques communes: architecture de l'intime, topologie de la mémoire, utopie personnelle. Autant de motifs travaillés diversement par des artistes comme Christian Boltanski, Annette Messager, Marcel Broodthaers, ou aujourd'hui Larissa Sansour et Luna. Devlin est un aristocrate. La manualité, chez lui reste suspendue au seul contrôle de l'œil. Ses diagrammes par leurs associations complexes de plans architecturaux soignés et de figures stylisées, ainsi que par les nombreuses notations chiffrées, semblent à l'instar des machines célibataires de Duchamp, l'expression d'un savant calcul. Avec pas mal de mauvaise foi on pourrait même deviner derrière ses dessins, un art conceptuel purement flegmatique!

De même, d'une manière plus radicale encore, John Uhro Kemp cantonne son geste créatif au seul formalisme mathématique.

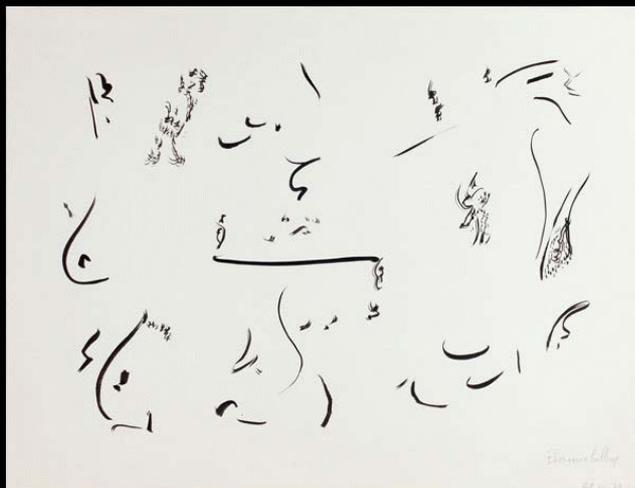


Kemp, sans titre, ensemble (the basic pattern set) | 4/08/1998 | feutre, crayon et photocopie

Chez Kemp comme chez Devlin, et la plupart des créateurs participant à ce type « d'hétérotopie scientifique », nous assistons à une vaste fresque de mouvements aberrants, avec ses devenirs, ses déterritorialisations des langages scientifiques, ses actes de sorcellerie et ses participations contre nature. Derrière l'humeur appliquée et prudente de Kemp se cache sans doute un geste infiniment plus iconoclaste qu'il n'y paraît ? Non seulement le californien s'attaque à la grammaire même de la pensée rationnelle et scolaire, mais son excès est ailleurs, plus sournois et plus violent peut-être. Car l'aberration de son geste infini qui semble l'emporter dans un unique mouvement délirant confère une dimension baroque à l'œuvre.

SUR LE FIL

Sur le fil offre un bel exemple de cette pensée visuelle avec son jeu de télescopage d'œuvres graphiques et d'écritures énigmatiques, qui ne cherche jamais à en maîtriser le sens.



Bonnellabay, sans titre | 1979 | encre de Chine sur papier | 24.8 x 32.3 cm

Jean Hubert Martin a été l'un des premiers à être sensible aux mutations géopolitiques de nos continents déchirés par des guerres quasi-tribales, et le retour de nouvelles « féodalités ». En tant que commissaire d'exposition, il a su donner une forme adéquate à cette nouvelle configuration culturelle, en proposant non seulement d'ouvrir l'art à des espaces nouveaux, mais de renouer avec une forme d'art roman dans le champ de la figuration contemporaine. Ce qu'on nomme « pensée visuelle », à l'instar du monde médiéval, et de l'univers déployé par de nombreux créateurs bruts ou contemporains est un espace flottant où l'on ne saurait trouver ni centre ni périphérie, et dont les régions souvent s'ignorent.



Nedjar | NED051 | sans titre (Belleville) | 1985 | crayon et crayon de couleur sur papier | 45 x 63,5 cm

PALIMPESTE ET MIGRANTS

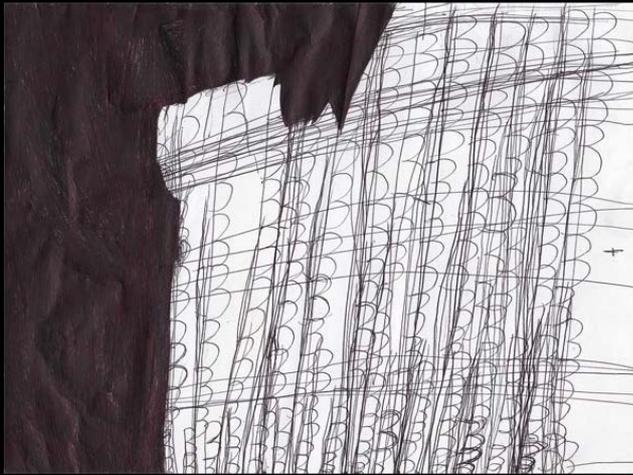
La figure du migrant pourrait d'ailleurs devenir le nouveau paradigme de cette esthétique, sans nul arrière-pensé de récupération si coutumière de l'histoire culturelle occidentale ! Car la difficulté à s'orienter commune à tous les migrants débarquant dans un espace urbain nouveau contribue sûrement à renforcer notre lecture quasi médiévale du monde contemporain. Une lecture dans laquelle le monde apparaît comme un ensemble de fragments non-totalisables. Nombre d'œuvres et d'expositions à l'instar de *Carambolages* ou *sur le fil* comme les œuvres qui s'y trouvent témoignent d'un procédé de mise en abîme d'images dans l'image. On comprend pourquoi Jean Hubert Martin fut l'instigateur d'une magnifique exposition comme *Une image peut en cacher une autre* qui participe pleinement à cette pensée animiste caractérisant notre contemporanéité. Une image d'un animal dessiné par Nedjar peut sommeiller au cœur même du visage d'un homme (et l'inverse). A l'instar des dessins de Kapeller traversée par une multitude de figures « inférieures », imbriquées parfois les unes dans les autres et se découvrant au fur et à mesure de la lecture du tableau.



Kapeller Der Kaiser schickt Soldaten aus | 2013 | encre de Chine, encre, tempera et vernis

Si bien que le motif principal qui semblait structurer l'œuvre, devient vite secondaire au regard des plus petites images qui l'entourent ou se cachent dans ses plis. Nombre des œuvres exposées fourmille ainsi d'une foule de détails et paraît renfermer plusieurs tableaux, de multiples petites scènes dessinées au crayon venant compléter en donnant vie à la « principale » figure représentée. C'est d'ailleurs ce ruissellement de la vie graphique qui contribue à la porosité des œuvres entres elles. Ainsi, l'œil descend ostensiblement dans une profondeur de champs multiples, bifurquant au hasard des carrefours, à peine suggérés dans l'entrelacs des chemins possibles. Nous sommes sûrement entrés dans un enfer, un enfer qui comme pour Dante témoigne d'un jeu de portes, de couloirs, d'un parcours d'errance infinie. Nous sommes tous des migrants ! Dans un monde où il n'y a plus de regard surplombant, ni d'autorité centrale, cette œuvre n'a nullement besoin de l'illusion perspectiviste. De fait, elle respecte rarement les proportions des êtres figurés. Les animaux à peine esquissés ou les êtres hybrides (mi-homme, mi- bête) disproportionnés semblent flotter dans un espace sans profondeur.

À l'image du monde féodal qui n'a plus d'unité centrale, la mise en espace de l'exposition initié par Jean Hubert Martin n'a donc pas vraiment de centre ni périphérie. L'espace de la galerie toute comme les œuvres qu'il met en scène requièrent alternativement une vision proche et une vision lointaine. Une perception haptique du tableau, la plus sensuelle, ou l'œil se perd dans la densité des aplats de couleur ou de noir et des lignes ondulantes. Et une focalisation optique sur des détails de figure miniature ou centrale qui aimantent momentanément le regard. Certaines œuvres de petit format confèrent ainsi aux dessins la forme de blasons comme autant de reliques vers lesquels convergent les nouveaux chevaliers et pèlerins des temps contemporains.



Baker sans titre | 2012 | stylo à bille sur papier | 23 x 31 cm

A l'instar de chaque œuvre présenté, il contribue à faire de l'exposition un palimpseste où se superpose une multiplicité de parcours et d'errances, à l'image de nos flâneries urbaines ou de nos migrations spirituelles. La démarche optique requise pour parcourir cette exposition et les œuvres présentées, est souvent ponctuée par des intersections, ou de brefs moments de contemplations réussies semblables à de petites ruelles qui marquent autant d'échappées et de souvenirs amorcés. Et, comme le dit Jean Clet Martin dans son essai *Ossuaires Anatomie du Moyen-Age roman* :

« C'est chaque époque qui plonge au travers du palimpseste de reliquats qu'elle hérite et en lequel elle dresse ses postures et habitats. L'univers humain est parsemé de vestiges, d'empreintes, de traces indicielles avec lesquelles un vestigator compose ses gestes et réinvente des figures. Aussi chaque époque est-elle prise dans l'étoffe d'un « temps chiffonné ».

Ces deux expositions concomitantes correspondent parfaitement à cette esthétique romane de l'ossuaire dont nous parle Jean Clet Martin.

« Comme pour le mur des églises romanes dont toutes les pierres restent singulières, incomparables, chaque boîtes constitue une pièce sans équivalent, bien que reliée à tous les autres par une ligne continue ».

[Site de la galerie Christian Berst](#)

[Site de la galerie jean Brolly](#)

VOUS AIMEREZ AUSSI

Recommandé par 



Familienurlaub in der Steiermark

Steiermark

Robust Growth Expected in the Global Building-integrated Photovoltaics (BIPV...

Aranca

Merkel Calls Chinese President Ahead of Trump Visit

Handelsblatt Global Edition

Ailleurs sur le web

If you own a computer you must try this game - Vikings

Want to See How Celebrities Really Live? See Inside These Homes That Are Currently on the Market - Mansion Global by Dow Jones

5 astuces pour apprendre n'importe quelle langue étrangère sans effort ! - Babbel

Luminexpert: Kennen Sie schon die verjüngende Kraft des Lichts? - Dr Pierre Ricaud

1 million de personnes apprennent une langue étrangère avec cette app ! - Babbel

A lire sur Libe.fr

La Bourse de Paris ouvre en repli - Libération

Attentats de Bruxelles: la double peine des victimes - Libération

«Ces hommes que j'ai vu nus n'ont eu aucun mot, ni regard» - Libération

Orly: l'assaillant sous l'emprise de l'alcool et de stupéfiants - Libération

L'europhobie de Trump bientôt à l'épreuve des faits - Libération

Article suivant

La Chair et l'algorithme

Article précédent

La traversée des images

0 COMMENTAIRES

Identifiez-vous pour commenter

2 suivent la conversation

<div style="border: 1px solid #ccc; height: 80px; width: 100%;"></div>					
			Suivre	 Partager	Poster

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)

[Contact](#)

[Publicité](#)

[Licence](#)

[Données personnelles](#)

[Conditions générales de vente et d'utilisation](#)

[Site hébergé par Pilot Systems](#)

[RSS](#)

© Libération